

ments de son propre cœur : “ Comme elle avait pleuré son mari jusqu'à en mourir, dit St Jérôme, ainsi, une fois donnée à Dieu, elle parut comme si elle avait toujours désiré cette mort.”

Mais ce n'était pas encore assez que Paule fût une résignée. Dieu la voulait plus grande. C'est alors qu'elle entra en relations avec St Jérôme.

Ce fut Marcella qui entreprit avec son obstination de femme—*opportuné, importuné*, dit St Jérôme—de vaincre les répugnances du solitaire et de l'amener à donner, sur l'Aventin, quelques conférences ou explications des saints livres à ces compagnes. Jérôme, on le pense bien, dut céder. Devant cet auditoire de femmes nobles, la gloire du patriciat romain, il ne put s'empêcher de s'excuser : “ Accoutumé à la lecture des lettres hébraïques, je me suis rouillé sur les lettres latines, de telle sorte que mon accent a pris une rudesse et des sifflements qui ne conviennent point au latin. Il faudra me le pardonner.” Dans ces matières, Jérôme trouva des élèves dignes de lui : “ Je ne saurais dire ce que j'admire en elles de vertus, de talents, de sainteté, de pureté.” Elles avaient une ardeur incroyable à étudier les saintes écritures, ardeur qu'elles poussaient quelquefois plus loin que celle du maître lui-même. Les leçons ne suffisant point, Jérôme avait recours à la plume et composait à l'usage de ses disciples de petits traités pleins de charme et de science. Un jour que Marcella lisait ce verset de psaume où il est dit : “ Celui qui habite sous l'aile du Seigneur demeure sous la protection du Dieu très haut,” Jérôme lui fit remarquer ce mot *El Shaddai* l'un des dix noms de Dieu dans l'Écriture. Sur le champ, Marcella voulut savoir ce que signifiaient ces dix noms, et Jérôme dut le lendemain lui envoyer un traité sur cette matière.

Paule était de toutes la plus ardente. Elle avait appris l'hébreu, afin de goûter les écritures dans la langue même où elles ont été composées, ce qui est le seul moyen de les bien comprendre. “Voici qui vous paraîtra incroyable, écrivait plus tard St Jérôme, la langue hébraïque qui m'a coûté tant de peine dans ma jeunesse, que j'étudie encore avec soin tous les jours de peur de l'oublier, Paule l'apprit si bien qu'elle récitait toujours les psaumes en hébreu, et parlait cette langue parfaitement; ainsi faisait encore Eustochium.”